Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 50 (1953)
Heft: 2

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hivernage des colonies d'abeilles

L'hivernage des colonies, relevé par *M. Maistre,* mérite d'être discuté entre nous apiculteurs, car nous devons tenir compte des régions où se trouvent les colonies : régions à haute ou moyenne altitude, régions à brouillard. Quel plaisir pour l'apiculteur de trouver, au printemps, toutes ses colonies vivantes et en bon état !

Pour le climat de Lausanne et les environs, l'espace ou le vide dans une ruche ne sera pas aussi néfaste qu'à la hauteur de Chamby, par exemple. Les essais faits par M. Maistre concordent avec les nôtres. Par contre nous ne croyons pas que les matières absorbant l'humidité soient suffisantes pour un hivernage correct. Ces matières une fois saturées d'eau perdront tout leur effet, c'est pourquoi il faut une circulation d'air pour sécher ces absorbants.

Voici les essais que nous avons faits à l'altitude de 780 mètres. Pour faire une comparaison, nous avons mis en hivernage quatre ruches de la façon suivante : deux ruches DB avec grande capacité de 12 rayons, et deux ruches anglaises DB avec petite capacité de 8 rayons. Ces deux dernières ruches avaient les parois doublées. Les deux ruches à grande capacité avaient été resserrées sur 8 cadres, l'espace vide entre les partitions rempli de copeaux de bois, le dessus de la ruche recouvert d'un tapis perméable et d'un coussin avec copeaux de bois, mais pas de circulation d'air à ras du plancher. Quant aux deux ruches anglaises, elles avaient été mises en hivernage avec tous les cadres, le dessus recouvert par des planchettes de recouvrement et le coussin avec copeaux de bois, mais avec un courant d'air à ras du plancher.

Le résultat au printemps fut le suivant :

Les deux premières ruches avaient des populations moyennes et un peu de moisissure au bas des rayons non occupés. Les deux ruches anglaises avaient de fortes populations et étaient en avance pour la récolte.

Un nouvel essai fut fait avec les mêmes colonies, mais de la façon suivante : les deux ruches à grande capacité, hivernées comme la première fois avec 8 rayons. Nous avions placé de vieux rayons dans l'espace vide entre les partitions et les parois de la ruche, recouvert la ruche avec planchettes et coussin de copeaux et créé un courant d'air à ras du plancher. Pour les ruches anglaises, même hivernage qu'au premier essai.

Lors du contrôle, au printemps, les colonies des deux types de ruches étaient également fortes avec beau couvain.

Nous avons fait un troisième essai, afin de savoir si les ruches anglaises à parois doubles sont supérieures aux ruches DB à grande capacité et à parois simples.

Le résultat de ces essais nous a donné la certitude que n'importe quelle ruche peut bien hiverner des colonies, à la condition de rendre nul le vide à une certaine altitude et surtout, de créer une circulation d'air à ras du plancher.

Ce qui suit est la confirmation que ce ne sont pas les ruches les plus chaudes et les plus lourdes qui sont les plus productives (voir également l'article de M. Svanascini, dans le Bulletin d'apiculture d'avril 1947).

J'avais comme voisine de mon rucher une demoiselle anglaise qui avait reçu de son pays deux ruches DB, dites ruches anglaises à huit rayons avec parois doubles. Elle me demanda de lui fournir deux colonies. A ma question : « Savez-vous soigner les abeilles ? », elle me répondit par l'affirmative, me disant avoir assisté leur jardinier en Ecosse qui soignait leurs abeilles. Donc ses deux ruches furent occupées par deux fortes colonies de mon rucher, race pure Golden du Tessin. Je n'eus pas de peine à me rendre compte que les connaissances apicoles de la Miss étaient moins que rudimentaires et, pendant les dix années que je soignais ses abeilles, elle suivit toujours les opérations du haut de son balcon. Le métier d'apiculteur ne lui coûtant que peu de peine, elle vantait à qui voulait l'entendre le bon rapport de son petit rucher ; effectivement, chaque année ses deux hausses étaient pleines. Elle en parla à un monsieur de la région, l'inventeur de la ruche « Calor ». Quelle ne fut pas ma surprise de voir un jour dans son jardin une belle ruche « Calor », prête à l'attaque pour la récolte. L'automne arriva, les deux ruches de la demoiselle anglaise avaient, comme chaque année, leurs hausses pleines ; la « Calor » n'était guère plus lourde qu'à son arrivée.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les ruches chaudes ne sont pas plus rentables que les ruches de construction simple. La condition essentielle est de savoir comment les protéger contre le froid et l'humidité et puis, surtout, chasser le gaz carbonique à ras du plateau.

Enfin, ne l'oublions pas, pour qu'une ruche résiste au froid, il faut que ses abeilles soient saines et de race.

Th. PAHUD.

Observations au trou de vol

Tous les grands maîtres nous recommandent de perturber le moins possible par nos visites l'ordonnance intérieure du nid à couvain.

Or c'est au printemps que nous désirons, plus qu'à toute autre saison, savoir ce qui se passe à l'intérieur de la ruche, et c'est à ce moment précis qu'il nous est défendu plus que jamais de pénétrer dans le sanctuaire des berceaux naissants. Force nous est de conclure d'après nos observations au trou de vol.

En cette occasion laissons-nous guider par les tableaux établis par le maître-apiculteur H. STORCH et parus dans la « Deutsche Bienenwirtschaft » (février 1951), organe de l'« Association des apiculteurs allemands ».

AVANT LE VOL DE PROPRETÉ

Constatations	*Conclusions à tirer*
Traces d'excréments bruns au trou de vol, sur la planchette de vol, devant la ruche.	Signe de dysenterie aux causes diverses : nourriture d'hivernage mauvaise, siège hivernal trop froid, chocs violents et nombreux en hiver, orphelinage ; maladie (nosémose, acariose). Il est recommandé de donner déjà par 5-7° du nourrissement chaud et liquide aux heures de midi afin d'amener les abeilles à se vider.
Présence de petites parcelles de rayons à l'entrée. En même temps signes de dysenterie.	Une souris a pénétré à l'intérieur. (Se produit avec les paniers, les ruches à entrées trop grandes, l'utilisation des paillasson pour couverture.)
Présence au trou de vol d'abeilles évidées et morcelées.	Une musaraigne dérange la colonie. (Hauteur du trou de vol supérieure à 6 mm.)

LE JOUR DU VOL DE PROPRETÉ GÉNÉRAL

Constatations	*Conclusions à tirer*
Même en cas d'orientation identique certaines colonies sont les premières à sortir.	En général elles entretiennent déjà des surfaces de couvain assez importantes. La poche fécale des nourrices les pousse à se vider. Besoin d'eau accru. Grande consommation de nourriture.
Rentrée précipitée d'abeilles à l'abdomen fortement tendu.	Ce sont des porteuses d'eau. L'abreuvoir est-il prêt ?
Des abeilles en nombre plus ou moins grand tombent à terre, forment des tas ou continuent à ramper (crawling).	On peut soupçonner grandement une forme insidieuse de la nosémose ou l'existence d'abeilles atteintes d'acariose.
Parmi les abeilles traînantes, il s'en trouve aux ailes écartées comme celles d'un moulin à vent.	Soupçons accrus concernant l'acariose. Dans les deux cas envoyer des échantillons d'abeilles au laboratoire.
Taches assez larges d'excréments très liquides et de couleur jaune clair.	Forme aiguë de la nosémose. La colonie s'éteint lentement. A étouffer sans tarder en raison du grand danger de contagion consécutif au pillage et aux erreurs d'orientation.

Une colonie ne participe pas au vol de propreté.	Première possibilité : elle n'éprouve pas encore le besoin de se vider, a peu consommé, est en bonne santé. Le plus souvent la reine n'a pas encore commencé la ponte. L'expérience démontre que de telles colonies comptent parmi les plus productives du rucher. Deuxième possibilité : elle se trouve à court de vivres, car au moment du nourrissement elle fut insensiblement pillée à l'insu de l'apiculteur.
Le jour du vol de propreté, surtout chez les fortes colonies, des abeilles rentrent avec des pelotes brunes ou d'un gros verdâtre, mais non complètement sphériques.	Ce n'est pas du pollen, mais de la propolis récoltée sur les bourgeons de différents arbres à feuilles caduques.
Une course inquiète sur la planche de vol comme si elles cherchaient quelque chose. Bruissement plaintif facilement audible.	La colonie a perdu sa reine. Toute colonie orpheline ne se rend pas toujours compte de son état dès le jour du vol de propreté, mais à partir de maintenant jusqu'à la fin de l'automne elle nous permet de reconnaître la perte de sa reine de cette façon.
Devant le rucher se trouve une reine encore molle.	Si par un jour de vol de propreté particulièrement favorable, les abeilles se précipitent dehors en force, il n'est pas rare qu'elles entraînent la reine à leur suite. Si au retour elle se trompe et pénètre dans une ruche avec reine, elle est tuée. Le vol terminé, les abeilles courent et font entendre le bruissement plaintif caractéristique de la colonie devenue orpheline.

Tiré de la *Revue française d'apiculture.*

(A suivre.)